

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

10^e année, N° 51, ©mars 2003

Dans ce numéro :

Baboune (faire la) / *Câline* (juron) /
Espanola (la ville) / *Galipotote* (courir la) /
Génératrice, générateur / *Gibier* /
Marabout (maribout) / *Pot-pourri* / *Prédicteur* /
Sacoche, bourse, sac à main /
Sturgeon Falls (localité de) / *Véniel* (péché)



Pensée langagière : «*Ayez toujours un dictionnaire à la main : vous êtes peut-être en train d'utiliser un terme hypocrite qui n'hésitera pas à trahir votre pensée. Par contre, vous utilisez peut-être un mot qui vous invitera à un merveilleux voyage à travers l'histoire humaine.*»



BABOUNE (faire la)

La langue populaire au Canada est une mine d'expressions de ce genre : faire la *baboune* (bouder, être de mauvaise humeur); recevoir un coup de poing *en plein dans la baboune* (en plein visage); il avait la *baboune* fendue (les lèvres); elle se fait aller la *baboune* (elle parle beaucoup et inutilement).

Baboune appartient à la série de termes onomatopéiques (qui imitent un son, un bruit) contenant *bab*, élément qui exprime, au plan sonore et visuel, le mouvement des lèvres. Cette série comprend des termes comme *babiole*, *babillage*, *babill*, *babillard*, *babiller* (anglais : *to babble*), etc. *Baboune* est probablement une déformation de *babouine*, lui-même issu de *babine*.

CÂLINE (juron)

Nous entendons ce juron dans plusieurs contextes sociaux, et même sur les ondes de la très correcte Radio-Canada! Mais d'où vient ce mot!

Le terme est l'adoucissement du sacre *câlisse* (le calice du culte), et en reproduit tous les emplois. Ex. : «Ça m'a mis en

câlisse!» (mécontent, de mauvaise humeur); «C'est un *câlisse* de bon film!» (très bon, très intéressant); «La partie est chaude en *câlisse*» (très serrée); «Nettoie ta chambre au plus *câlisse!*» (immédiatement).

On ne peut nier que ces expressions ont une certaine force «de frappe», surtout si on entend sous *câlisse* le mot qu'on tente d'atténuer (*câlisse*). Mais avouons que l'utilisation constante de ces formules «massues» nous empêche d'aller puiser à l'immense bassin de termes de caractérisation que la langue française met à notre disposition!

ESPANOLA (la ville)

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la rive nord de la baie Georgienne comprenait plusieurs noms se rapportant aux Espagnols : la ville d'*Espanola*, la rivière des *Espagnols* (Spanish River), et le village de *Spanish*, le long de la route 17 ouest?

Certaines sources expliquent qu'à la fin du XIX^e siècle, des voyageurs y auraient rencontré un chef indien qui parlait l'espagnol! Selon ces récits, une tribu indienne de la région aurait accueilli (ou retenu prisonnier) un noble espagnol. Après plusieurs années de séjour dans la tribu, l'Espagnol aurait épousé la fille du chef et serait ensuite devenu lui-même chef de la tribu. Qui a dit que notre histoire n'avait pas de couleurs?

GALIPOTTE (courir la)

Voici une expression très répandue dans la langue familière canadienne-française, peut-être dérivée de *galipia* «goïnfré». Elle évoque l'idée de perdre son temps avec des amis, de fréquenter des lieux plus ou moins douteux, mais aussi s'y adonner à des ébats érotiques. Ex. : «Il court la galipotote toute la nuit. C'est une coureuse de galipotote.» Mais d'où vient ce terme aux consonances étranges?

Notons que *galipotote* est, en réalité, une déformation de *galipette*, (ou *calipette*). C'est une *cabriole*, c'est-à-dire une cul-

bute, une pirouette, un saut d'un côté et de l'autre. *Cabriole* vient de l'italien *capriola* et désigne la femelle du chevreuil. Faire une *cabriole*, c'est sauter d'un côté et de l'autre, comme un chevreuil. Le mot rappelle un dérivé bien connu, *cabriolet*, la voiture légère à cheval, à deux roues et à capot mobile, qui a reçu ce nom à cause de ses sautilllements caractéristiques causés par les mouvements du cheval et les inégalités de la route. De nos jours, le *cabriolet* est une voiture luxueuse, généralement décapotable.

GÉNÉRATRICE, GÉNÉRATEUR

Faut-il dire *générateur* ou *génératrice* en parlant de l'appareil portatif qui transforme l'énergie mécanique en énergie électrique? Sous l'influence de la terminaison du mot anglais *generator*, nous sommes portés à utiliser *générateur* pour désigner ce genre d'appareil.

Rappelons que *générateur* est le terme générique. Il se dit de tout système qui peut produire un effet : un *générateur* de vapeur (technique), un *générateur* de phrases (linguistique), le *générateur* d'une série d'êtres vivants (biologie), un programme *générateur* (informatique), etc. De son côté, *génératrice* s'applique particulièrement à une machine qui produit de l'électricité. La *génératrice* d'un camp de chasse; la *génératrice* d'une voiture (aussi, alternateur).

GIBIER

Pourquoi les Francophones du Canada n'utilisent-ils pas instinctivement le terme *gibier* en parlant des animaux, petits et gros, qu'ils chassent? On entendra le nom spécifique de l'animal chassé, mais rarement le terme général qui recouvre toutes les catégories d'animaux chassés pour leur chair.

L'origine et le sens premier du terme nous aideront peut-être à redonner sa place à *gibier*. Issu du francique *gabaiti* «chasse au faucon» (XII^e siècle), le mot a

d'abord acquis le sens plus général de «viande d'oiseaux chassés», puis de l'ensemble des animaux pris à la chasse. Ce sens général persiste aujourd'hui, le terme pouvant s'appliquer à tout produit de la chasse : le gros **gibier** (original, chevreuil); le petit **gibier** (lièvre, perdrix); le **gibier d'eau** (canard, outarde); le **gibier à plumes** (bécasse, faisan); la viande de **gibier**; le **gibier mariné**; des collets, des pièges à **gibier**, etc.

MARABOUT (MARIBOUT)

Les mots ont des destins surprenants et aboutissent parfois à des emplois qui traduisent le contraire de l'idée initiale, notamment lorsque les mots empruntés viennent d'une culture très différente de celle de l'emprunteur. Exemple : le mot **marabout** (**maribout** dans certains milieux canadiens-français).

Au Canada, **marabout** exprime l'état d'une personne de mauvaise humeur, irritable, qui boude dans son coin. En français standard, **marabout** (de l'arabe *murâbit*, passé par le portugais *marabuto*) n'a pas ce sens. Il désigne un moine-soldat musulman qui, à l'époque de l'Empire musulman, vivait dans un couvent fortifié aux frontières de l'Empire, pour défendre celui-ci contre les infidèles. Par analogie avec le comportement perçu chez cet ermite-soldat, la langue populaire a appliqué le terme à une personne d'humeur sombre, qui boude dans son coin.

POT-POURRI

Un lecteur s'interroge sur cette expression qui semble évoquer la pourriture, mais qui désigne, entre autres, un succulent dessert. D'où vient cet apparent paradoxe?

Pot-pourri est l'adaptation d'une expression espagnole : *olla* (pot) et *podrida* (pourri). Emprasons-nous de préciser qu'en espagnol, l'expression n'avait rien de «putréfiant», au contraire! Il s'agissait d'un délicieux plat, un ragoût fait de viande cuite avec des légumes. L'expression traduisait donc l'idée d'un mélange de choses agréables au goût. Par extension de sens, elle désigne, en art culinaire, un met composé de plusieurs ingrédients hétérogènes. En musique, elle se dit d'une pièce réunissant plusieurs airs connus. L'expression s'utilise également en parfumerie. Il n'y a donc rien de «pourri» dans **pot-pourri**!

PRÉDICTEUR

Il y a des néologismes qui, en réalité, n'en sont pas. En effet, il arrive souvent que le simple déplacement d'une syllabe ou la suppression d'une lettre injecte un nouveau souffle à une forme installée dans la langue depuis plusieurs siècles.

Par exemple, **prédire** (du lat. *praedicere* «dire avant» c'est-à-dire «annoncer»). Au XVIII^e siècle, le mot se disait d'un événement qu'on annonçait, mais qui n'avait pas de forte probabilité de réalisation. Vers le XVI^e siècle, grâce aux progrès de la science et de la logique, l'événement annoncé était perçu comme de plus en plus probable dans l'esprit du locuteur. Aujourd'hui, l'expression «Je vous prédis qu'il arrivera à l'heure», exprime une quasi-certitude plutôt qu'une hypothèse. En somme, les **prédictions** sont de plus en plus probables! (ouf! on se croirait de retour à l'époque de Job!)

Avec le développement des sciences statistiques et informatiques, il fallait trouver un terme qui s'appliquât non plus à l'objet de l'énoncé (la prédiction), mais à l'agent qui permet de prédire. Ainsi, à partir du vocable **prédiction**, on a formé **prédicteur**, sous l'influence de l'anglais qui avait déjà opéré la même transformation : *prediction* = *predictor*.

SACOCHE, BOURSE, SAC À MAIN

Nous entendions une dame dire à la caissière : «Mon Dieu! J'ai perdu ma **sacoch**e dans le magasin!» Pourquoi ce mot ne convient-il pas au sac dans lequel les femmes (et parfois les hommes!) mettent leurs effets personnels? Et que penser de **bourse**? De **sac à main**?

Sacoche vient de l'italien *saccoccia*, «poche, grand sac». Le mot a d'abord désigné un double sac en cuir dont se servaient les postiers, puis un long sac de cuir où les préposés aux recettes mettaient l'argent qu'ils touchaient. Par extension, le mot s'applique au sac de cuir qu'on fixe à une selle. Aujourd'hui, on parlera de **sacoches** de motoneige, ces deux sacs qui pendent de chaque côté du siège du véhicule. Il faut donc conclure que **sacoch**e ne convient pas tout à fait au genre de sac utilisé par les femmes (bien que certains sacs à main de femmes aient parfois l'allure de véritables **sacoches**!).

Le mot **bourse** dit ce dont il s'agit : un petit sac servant à contenir de l'argent (bas. Lat. *bursa* «cuir», et par métonymie, le sac lui-même). Le terme est donc trop particulier pour désigner le sac à main dans lequel les femmes réussissent à loger des douzaines d'articles, depuis les clés de voiture et les documents personnels jusqu'au coupe-ongles, les ciseaux, le fil et l'aiguille, et parfois la bonbonne de poivre de cayenne! Notons, en passant, que **bourse** désigne aussi l'endroit où l'on établit la valeur des titres (la Bourse de Toronto, la Bourse de New York). Contrairement à ce que le mot suggère, ce lieu ne tiendrait pas son nom du sac d'argent, mais plutôt du nom d'une famille de grands commerçants de Bruges, Van der **Burse**, qui réunissait dans son hôtel particulier les commer-

çants venus de tous les pays d'Europe, notamment les Vénitiens, pour convenir du cours des marchandises et des valeurs.

Sac à main (mais attention : pour les sacs de taille raisonnable!) est donc l'expression qu'il faut utiliser pour cet accessoire destiné aux petits effets personnels.

STURGEON FALLS (localité de)

Un lecteur de cette commune nous demande d'expliquer pourquoi on dit *sturgeon* en anglais et **esturgeon** en français. Cette localité et sa rivière ne devraient-ils pas plutôt s'appeler la ville d'**Esturgeon** et la rivière **Esturgeon**?

La rivière et la ville portent ce nom à cause de la présence autrefois importante de l'**esturgeon** dans la rivière Sturgeon, le lac Nipissing et la rivière des Français. En français moderne, cette espèce porte le nom d'**esturgeon** (prononcé : *ès-tur-geon*, mais plutôt dit *é-tur-geon* au Canada-français). Au XI^e siècle, le mot avait la forme *sturgeon* (du francique *sturjo*). C'est à cette époque et sous cette forme que l'anglais l'emprunta au français.

Malheureusement, le même phénomène s'est produit à Sturgeon Falls que dans de nombreuses localités du Nord-Est, d'abord colonisées par des populations francophones. Pendant que ces derniers étaient occupés à couper de la pitoune dans les chantiers, les Anglophones, eux, donnaient leurs noms et leurs mots aux agglomérations, aux lacs et aux rivières. Il suffit de remonter la route 11 jusqu'à Hearst pour constater l'ampleur du phénomène.

VÉNIEL (péché)

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi on employait cette épithète pour une faute moins grave que l'autre, la **mortelle**? Jeunes, nous pensions que le terme avait rapport à une *veine* quelconque... Nous avions peut-être raison!!!

En effet, **véniel** est emprunté au bas latin *venialis* «pardonnable, excusable», un dérivé de *venia* «faveur, grâce accordée par les dieux». Mais, mais...*venia* dérive d'un même élément ayant donné *Vénus* qui, comme l'on sait, est la déesse de l'Amour. Quelle nuptialité inattendue! C'est à croire que quand on aime, il faut en même temps rechercher le pardon.



Le langagier vous écoute!

Composez le 4305 ou le 675-3546
ou envoyez un courriel :
langagier@laurentienne.ca